

COMMENT J'ORGANISE LE TRAVAIL DANS MA CLASSE

Le maître qui débute dans les techniques Freinet est souvent dépassé, emporté par le torrent de vie qu'il libère et sa classe sombre parfois dans l'anarchie. C'est la cause de nombreux échecs, d'expériences ratées. On a rompu avec les pratiques sclérosantes de l'école traditionnelle où tout est pesé, prévu longtemps à l'avance, on se passionne avec ses élèves pour la belle aventure de la vie retrouvée et l'on s'aperçoit brusquement que l'on a perdu pied. On a simplement oublié que la liberté idéale n'existe pas, que, pour « libérer » sa classe, il ne s'agit pas uniquement de laisser l'enfant se livrer à n'importe quel travail suivant son caprice du moment, mais qu'il est nécessaire, pour la réalisation des tâches indispensables, de s'imposer des règles communes, règles créées, comprises et admises par tous. Il faut en effet tenir compte de tout ce qu'apporte notre vie nouvelle, l'exploitation des textes libres, les enquêtes, les correspondants, etc... mais aussi du milieu, des programmes et des examens et, hélas ! du manque d'outils de travail dont nous souffrons encore. De tout cela il faut pourtant que nous fassions un ensemble harmonieux afin de faire naître dans nos classes cette discipline de travail, cet ordre profond dont nous rêvons.

L'enfant comprend d'ailleurs la nécessité d'une telle organisation. Je n'en veux pour preuve que l'anecdote suivante. Lorsque, au cours de notre voyage échange avec l'école de Saint-Hilaire de Brens, dans l'Isère, nous sommes allés visiter une usine de tissage, le Directeur nous a longuement commenté son « planning ». Grâce à un immense tableau il savait exactement à chaque instant où en était le travail dans son usine ; chacun des 400 métiers était pointé avec l'état d'avancement de la pièce qu'il tissait, la date à laquelle elle serait terminée, la pièce qu'il aurait ensuite à entreprendre. C'était vraiment une merveille d'organisation dont, à juste titre, il était très fier. Aussi fut-il un peu décontenancé par la désinvolture avec laquelle une de mes fillettes lui fit remarquer :

— « Mais, Monsieur, à l'école, nous travaillons comme ça ! »

Il n'y avait là, pour elle rien que de très normal, elle n'en voyait pas le mérite, elle n'y trouvait qu'une seule différence avec notre façon de faire : nous, nous appelions cela, plus simplement, un Plan de travail.

Ce problème de l'organisation du travail est d'une extrême importance et il suffit d'avoir assisté aux controverses passionnées que déclencha à Boulouris l'exposé sur la question pour en être profondément convaincu. C'est d'ailleurs pour cette raison que Freinet m'a demandé d'entreprendre cette série d'articles. Je m'efforcerai d'exposer le plus clairement possible (et ce ne sera pas là le plus facile !) comment j'organise le travail dans ma classe. Je ne proposerai qu'une solution, il y en a bien d'autres, autant que de maîtres, de classes, de milieux, mais je crois que j'aurai rempli ma tâche si mes articles déclenchent dans les colonnes de « l'Éducateur » une discussion aussi passionnée que celle de Boulouris. Nous y trouverons tous notre profit.